

Attila Bárány

La Hongrie et la guerre de Bretagne (1488-1493)¹

En effectuant des recherches sur les relations de la Hongrie avec les puissances de l'Europe de l'ouest – la France et l'Angleterre – à la fin du XV^e siècle, j'ai découvert un pan de l'histoire relativement peu connu : la lutte que se livrèrent durant plusieurs décennies les Valois, les Tudor et les Habsbourg pour la succession du duché de Bretagne. L'acquisition de la Bretagne aurait eu une influence considérable sur la place qu'ils occupaient l'échiquier des grandes puissances européennes pour les Pays-Bas des Habsbourg gouvernés par Maximilien, roi des Romains, la France des Valois et l'Angleterre où les Tudor venaient de conquérir le pouvoir en 1485. Certes, la Hongrie ne prit pas une part active dans le conflit, mais d'une manière indirecte, le changement de dynastie qui suivit la mort du roi Mathias Corvin fut étroitement lié aux intérêts momentanés des parties qui combattaient sur la lointaine terre bretonne.

Au cours de mes recherches sur les relations franco-anglaises, je me suis souvent aperçu que mes études ne devaient pas porter exclusivement sur la « grande politique » et qu'il fallait dénicher tous les lieux où des relations avaient existé ou *avaient pu exister* : non seulement les relations directes, mais aussi les relations *indirectes* au delà de la diplomatie. Dans ma présente étude, j'aimerais montrer que dans la diplomatie européenne extraordinairement complexe de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e, dans l'imbroglio des ligues et des guerres d'Italie, il n'y eut pas que les relations diplomatiques traditionnelles, directes qui eurent de l'importance, mais aussi les contacts indirects. Tel est le conflit breton du début des années 1490 où les relations des intéressés avec le Royaume de Hongrie pesèrent de tout leur poids. De son côté, la direction politique hongroise, survolant les dynasties, veilla régulièrement à ses intérêts : et prit part « en tant qu'élément extérieur » au conflit des grandes puissances et suivit une orientation pragmatique, récurrente.

A la fin des années 1480, le conflit breton remodela la constellation des puissances européennes. L'échiquier politique de l'Europe occidentale fut déterminé fondamentalement par l'opposition entre, d'un côté, la dynastie des York en Angleterre et les ducs de Bourgogne et de

¹ La réalisation de ce travail a été soutenue par le projet Lendület: *Hungary in Medieval Europe Research Group* / LP2014-13/2014. (Académie hongroise des sciences – Université de Debrecen)

l'autre, les Valois et les Lancastre anglais. Dans cet axe, François II, duc de Bretagne (1458-1488) prit le parti d'Edouard IV (1461-1483) et du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire pour se protéger des aspirations territoriales du Valois, Louis XI (1461-1483). Le duc François prit même part à une campagne militaire anglo-bourguignonne contre la France dans les années 1470². Entre temps, avec la mort de Charles le Téméraire, l'héritage bourguignon tomba dans le giron des Habsbourg, mais la dynastie des York poursuivit l'orientation bourguignonne et conclut une alliance avec Maximilien, le nouveau duc³.

Comme François II, duc de Bretagne, n'avait qu'une héritière, Anne, les Valois nourrissaient le dessein que le nouveau souverain français, Charles VIII, épousât Anne de Bretagne, avec pour conséquence que le duché indépendant qui jouissait d'une quasi complète autonomie et qui n'était même pas lié à la France par un serment de vassalité, se retrouva complètement sous l'autorité de la couronne. Le nouveau souverain anglais, Henri VII Tudor (1485-1509) qui avait pris la place des York sur le trône grâce au soutien des Valois, renforça à plusieurs reprises son alliance avec les Valois après son accession au trône, poursuivant en cela l'héritage des Lancastre⁴. Toutefois, quelques années après le début du règne des Tudor, il devint urgent de décider quel parti l'Angleterre allait prendre dans la question de l'appartenance du duché de Bretagne. Au début, quand Charles VIII envahit la Bretagne en 1487-1488, Henri Tudor souhaita intervenir comme intermédiaire, puis rester neutre le plus longtemps possible pour rester fidèle aux Valois qui l'avaient fait monter sur le trône, tout en ménageant ses relations avec Maximilien de Habsbourg⁵.

Jusqu'en 1487, les Habsbourg continuèrent à soutenir les prétendants au trône de la Maison des York contre les Tudor, si bien qu'Henri Tudor se retrouva tout naturellement adversaire des Habsbourg. L'Angleterre mit sous embargo le commerce flamand, puis s'allia aux insurgés hollandais,

2 Thomas Rymer, *Foedera, conventiones, literae, et cujuscunque generis acta publica inter reges Angliae*. I-XX. London, 1704-35.; I-X. The Hague, 1739-45. [= Rymer, *Foedera*] XII. 95-97.

3 Rymer, *Foedera*, XII. 95-97.

4 1486, 1488.: John M. Currin, *Persuasions to Peace: The Luxembourg-Marigny-Gaguin Embassy and the State of Anglo-French Relations, 1489-90*. = *English Historical Review*, 113, 1998, 882-904. tout spécialement 883.; Rymer, *Foedera*, XII. 281-82., 344-45., 347.

5 Ralph A. Griffiths – Roger S. Thomas, *Hogyan lett naggyá a Tudor-dinasztia?* [Comment la dynastie Tudor est passé à grande puissance?] Debrecen, 2007. 149.

surtout flamands, contre Maximilien, avec le soutien de la France⁶. Toutefois, à partir de 1487-1488, voyant que l'agression et les aspirations territoriales françaises augmentaient, il devint pragmatique et poursuivit l'orientation des York qui avait fait ses preuves, c'est-à-dire l'orientation Bourgogne-Habsbourg⁷. Henri VII se rapprocha de plus en plus de Maximilien et souhaita renouveler les accords signés sous le règne des York⁸. Maximilien, puis son fils Philippe le Beau, s'allièrent aux Anglais, bien que la belle-mère du prince, Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire continuât à soutenir la dynastie des York, « la Rose Blanche » depuis sa cour de Malines⁹. Maximilien se réjouit aussi de cet accord avec les Tudor car il redoutait lui aussi une alliance franco-anglaise, vu qu'il savait qu'Henri était arrivé sur le trône grâce aux Français. Cet accord avec les Anglais lui permettait d'espérer récupérer avec leur aide une partie de l'héritage bourguignon tombé aux mains des Français¹⁰. En 1487, Maximilien avait essuyé un échec dans une attaque militaire contre la France et n'avait pu apporter un soutien en Bretagne, ni renforcer les positions du duc François. Jusqu'aux Flamands qui s'étaient révoltés dans le dos du prince Habsbourg, si bien qu'il était devenu évident pour lui qu'il ne pourrait pas récupérer seul l'héritage de Charles le Téméraire et qu'il avait besoin d'appuis ; en revanche, il était hors de question de soutenir les révoltés du parti des York, d'où un rapprochement naturel avec l'Angleterre.

Cette politique double avait du mal à réussir, vu qu'aussi bien la diplomatie des Valois que celle des Habsbourg considérait l'Angleterre comme le fléau de la balance dans la situation d'équilibre en formation. La position d'Henri Tudor était de première importance pour la diplomatie française¹¹. Pour l'Angleterre, la solution acceptable aurait été

6 John M. Currin, *English international relations 1485–1509: Continuities amidst Change*. In: Susan Doran – Glenn Richardson (eds.): *Tudor England and its Neighbours*. Basingstoke, 2005. 14–43. ici 14.; András Kubinyi, *Két sorsdöntő esztendő (1490–1491) [Deux années mémorable] = Történelmi Szemle*, 33, 1991. 1–54. ici 14.

7 Avec Maximilien: 1487: Public Record Office / The National Archives, Kew, Surrey, Grande-Bretagne [= PRO] Exchequer [= E] 30/591., 592., 1489: E 30/594, 595.

8 Roger Lockyer – Andrew Thrush, *Henry VII*. Harlow, 1997. (Seminar Studies in History) 76.

9 Christine Weightman, *Margaret of York, Duchess of Burgundy, 1446-1503*. Gloucester, 1989. 150–52.

10 Weightman, Margaret of York, 156., 161.

11 Eugène de Certian (ed.), *Chronique rimée de Guillaume Ledoyen, notaire a Laval a XV^e siècle*. = *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 13, 1852, 361–93. tout spécialement

que le status quo demeurât, que la Bretagne restât indépendante et ne fût pas annexée par les Français ; or, les Tudor auraient aimé continuer à pouvoir compter sur le soutien des Français, vu que peu de temps auparavant les Habsbourg aidaient encore financièrement des rebelles au règne des Tudor. Le grand dilemme était de savoir jusqu'à quand le roi d'Angleterre pourrait temporiser afin de choisir son camp le plus tard possible. Fondamentalement, il souhaitait la paix puisque les rebelles favorables aux York étaient toujours prêts à se battre en Irlande et aux Pays-Bas : c'est pourquoi, il avait équipé la flotte en 1486 pour parer à toute éventualité¹². En même temps, comme Henri n'était pas certain que Maximilien n'aidât plus les partisans des York, il ne voulait pas s'éloigner totalement des Valois¹³. Les armistices conclus avec les deux parties ne duraient que jusqu'au 17 janvier 1487 pour le premier et 2 février pour le second, mais comme la France et Maximilien étaient en conflit en Bretagne, Henri décida de ne prolonger aucun des deux. Tout d'abord, en mars 1488, il décida de renforcer l'amitié qui le liait au roi de France – ou plus exactement, de maintenir sa neutralité dans le conflit breton¹⁴. Toutefois, plus tard, Henri VII eut de plus en plus peur de l'hégémonie française et préféra s'allier aux Habsbourg, dans l'espoir que le roi de Germanie pourrait l'aider contre les Valois¹⁵. Le prix de cette alliance était qu'Henri s'engageât aux côtés de Maximilien sur le front français des Habsbourg, en Bretagne. En effet, Henri était de plus en plus inquiet à cause des victoires françaises en Bretagne et était angoissé à l'idée que si les ports bretons tombaient aux mains des Français, le roi de France pourrait du même coup débarquer sur le sol anglais¹⁶. En passant sous la coupe française, la Bretagne aurait pu servir de tremplin idéal pour une éventuelle invasion menée par les Français et les partisans des York contre l'Angleterre : Henri le savait bien puisque lui-même s'était emparé du trône de cette façon. En juillet 1488, le duc de Bretagne fut défait par les Valois à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier

373.; Lockyer – Thrush, Henry VII, 76.

12 *Materials relating to the reign of Henry VII*. Ed. William Campbell. Vol. I-II. (Rerum Britannicarum medii aevi scriptores, Rolls Series [= RS], 183) London, 1873-77. [= Materials Henry VII] I. 145-152.

13 Rymer, Foedera, XII. 281.; 320-21.

14 Rymer, Foedera, XII. 337.

15 Négociations: 1488: Rymer, Foedera, XII. 338.; 352.; traité: Dordrecht, 14 février 1489: Rymer, Foedera, XII. 359-61.; 397-400.

16 Lockyer – Thrush, Henry VII, 77.

et il dut prêter serment de vassalité. On pouvait craindre que Charles VIII épousât l'héritière, Anne de Bretagne et par la-même plaçât le duché sous la couronne. Aussi, Henri Tudor n'avait-il pas d'autre alternative que de s'allier complètement avec Maximilien¹⁷. Cependant, leur relation ne fut jamais stable. Quand Maximilien prit parti pour la Bretagne, l'Angleterre aurait dû enfin choisir son camp pour protéger le duché à moitié autonome de l'annexion française¹⁸. Finalement, Henri Tudor se décida à intervenir militairement pour défendre la Bretagne. L'Angleterre espérait que Maximilien soutiendrait l'intervention anglaise en Bretagne depuis l'Artois et la Picardie¹⁹. L'annexion totale du duché par la France aurait dérangé les intérêts commerciaux maritimes de l'Angleterre²⁰. D'où les négociations avec les Rois catholiques en 1488 et 1489. En 1489, fut signé le premier « grand » accord anglo-espagnol à Medina del Campo²¹.

A la mort de François II, (septembre 1488), Maximilien, le partenaire stratégique d'Henri, voulut épouser son héritière, Anne de Bretagne, tout comme les Valois. Maximilien avait besoin de l'alliance des Tudor contre les Français car il aspirait à la reconquête de l'Artois, de la Franche-Comté et de la Bourgogne – territoires auxquels il avait renoncé lors du traité d'Arras en 1482²². De leur côté, les Habsbourg devaient venir à

17 Traité: 1486 : Rymer, Foedera, XII. 303., 1487: Foedera, XII. 320.; une réception d'une ambassade des Habsbourg : 1488 : Rymer, Foedera, XII. 338.

18 Anglo-Habsbourg négociations: mars – décembre 1488: Rymer, Foedera, XII. 338.; 352.

19 J. M. Currin, Henry VII and the Treaty of Redon (1489): Plantagenet Ambitions and Early Tudor Foreign Policy. = *History*, 81, 1996. 343–58. [= Currin, Redon] ici 356. Maximilien envoya des troupes : 1488 : Lockyer – Thrush, Henry VII, 77.

20 M. C. V. Alexander, *The first of the Tudors: a Study of Henry VII and his Reign*. Totowa, N.J., 1980. 90–104.; Lockyer – Thrush, Henry VII, 68., 82–84.; P. S. Crowson, *Tudor Foreign Policy*. London, 1973. 47–66.; S. B. Chrimes, *Henry VII*. London, 1972. (English Monarchs Series) 280–82.

21 Négociations: 10 mars 1488: Rymer, Foedera, XII. 336. Voici l'engagement de Prince Arthur et Catherine d'Aragon est sur l'ordre du jour. *Calendar of Letters, Despatches and State Papers relating to the Negotiations between England and Spain preserved in the Archives of Simancas and elsewhere*. Ed. G. A. Bergenroth – Pascual de Gayangos. I-III/1., Supplement I-II. 1485-1526. London, 1862-73. [= CSP Spain] I. n. 21.; Rymer, Foedera, XII. 353.; 28 mars 1489: Rymer, Foedera, XII. 417–24.; renouvellement : 1490: Rymer, Foedera, XII. 411.; 1491: Rymer, Foedera, XII. 460.; 1492: Rymer, Foedera, XII. 517., 523.; CSP Spain I. n. 34.; Currin, Redon, 351–54.; Currin, Persuasions, 883., 887.

22 *Lettres inédits de Maximilien, duc d'Autriche, roi des Romains et Empereur sur les affaires des Pays-Bas*. Ed. Louis Prosper M. Gachard. I-II. Bruxelles, 1851-52. [= Lettres inédits de Maximilien. Pays-Bas] II. n. 89.

bout de la résistance flamande²³. Le mouvement de protestation dirigé par les villes de Gand, Bruges et Ypres était soutenu depuis longtemps par la France²⁴. Un autre facteur ayant pu influencer la décision de Maximilien : il avait un grand besoin de céréales pour ses combats aux Pays-Bas et en Bourgogne. Les sources anglaises précisent même qu'il dut souvent importer des céréales d'Angleterre²⁵.

L'engagement militaire effectif de l'Angleterre se faisait toujours attendre. Henri VII s'était contenté de négocier avec Maximilien en mars 1488 à Calais²⁶. Le signe de l'engagement des Tudor fut l'accord commercial signé avec Anne de Bretagne fin 1488²⁷. Puis en mars 1489, fut signé l'accord de Redon, suivi de la consolidation de l'alliance avec Maximilien qui précéda l'envoi de troupes anglaises en Bretagne²⁸. A l'Assemblée impériale de Francfort, Maximilien demanda de l'aide pour la guerre entamée aux côtés des Anglais contre la France²⁹.

Toutefois, en pleine campagne militaire, l'alliance avec Maximilien tomba à l'eau, quand en juillet 1489, ce dernier fit marche arrière et signa une paix séparée avec les Français à Francfort³⁰. Le traité de paix de Francfort aurait pu pousser le roi de Hongrie à s'allier à l'adversaire de Maximilien, l'Angleterre des Tudor. En effet, le souverain anglais aurait dû se réconcilier avec ses alliés continentaux, entre autres avec la

23 Lettres inédits de Maximilien. Pays-Bas, II. n. 89.

24 J. M. Currin, «To Traffic with War»? Henry VII and the French Campaign of 1492. In: David Grummitt (ed.), *The English Experience in France, c.1450–1558: War, Diplomacy and Cultural Exchange*. Aldershot, 2002. 106–31. ici 113.

25 Rymer, Foedera, XII. 475.

26 Rymer, Foedera, XII. 338

27 Rymer, Foedera, XII. 348.

28 J. M. Currin, To play at peace. Henry VII, War Against France, and the Chieragato-Flores Mediation of 1490. = *Albion*, 31, 1999. 2/Summer: 207–237. ici 209. Traité: Dordrecht, 14 février 1489: Rymer, Foedera, XII. 359–61.; 397–400.

29 *Deutsche Reichstagsakten*. Mittlere Reihe. *Deutsche Reichstagsakten unter Maximilian I.* [1486-1505] Bd. 1-8. Bearb. Heinz Angermeier – Ernst Bock – Heinz Gollwitzer – Dietmar Heil – Reinhard Seyboth. Göttingen, 1989-2008. Bd. 4. Reichsversammlungen 1491-1493. Bearb. Reinhard Seyboth. Göttingen, 2008. [= DRTA] III/1. n. 239.; Péter E. Kovács, Miksa magyarországi hadjárata [La campagne de Maximilien en Hongrie]. = *Történelmi Szemle*, 37, 1995. 1. 35–49. ici 37.

30 Jenő Horváth, Mátyás király nyugati diplomáciája [La diplomatie de l'Europe occidentale de Matthias]. In: *Mátyás király. Emlékkönyv születésének ötszázéves fordulójára*. I-II. Ed. Imre Lukinich. Budapest, 1940. I. 71–94. ici 92.; Kubinyi, Két sorsdöntő, 14.

Hongrie³¹. Après la „trahison” de Maximilien, Henri choisit à nouveau la cause française et prit position contre le roi de Germanie et après l’été 1489, il se retrouva donc dans le camp politique où Mathias avait l’intention d’entrer. La situation politique était pressante parce que le roi d’Angleterre craignait que ses troupes ne fussent attaquées dans le dos par les Habsbourg en Bretagne depuis les Pays-Bas ; de plus, Maximilien pouvait abattre son vieux-nouvel atout, à savoir, accueillir les York.

Pour la politique anglaise, les alliés continentaux „extérieurs”, comme la Hongrie, se retrouvèrent valorisés. Les Tudor auraient toujours aimé s’appuyer sur les alliés d’antan de Charles le Téméraire. Mathias, opposant de Maximilien et tuteur en partie de l’ancienne ligue Bourgogne–Naples aurait été parfait dans ce rôle d’allié „extérieur”. Henri VII engagea des négociations avec le roi de Hongrie. Le 26 février 1488, il adressa une missive à un certain Robert de Champlayn qui avait lutté contre les Turcs en Hongrie³². Peu de temps auparavant ou peut-être juste à ce moment là, Champlayn avait effectué une mission diplomatique en Hongrie lorsque dans le courant de 1487, Jan Filipec, évêque de Várad, était ambassadeur de Hongrie en France. Henri VII jugea important d’entrer en contacts avec la Hongrie, en tant qu’allié potentiel contre les Habsbourg³³. En juin 1487, Henri exhorta son ambassadeur en France, Sir John Kendall, à entamer des négociations avec un représentant de Mathias à Laval³⁴. Le roi de France reçut les ambassadeurs hongrois et anglais ensemble à Angers³⁵. Filipec fut ambassadeur en France jusqu’à fin novembre 1487³⁶. Kendall, lui aussi, défendit les intérêts de son souverain, Henri VII, et attendit de nouvelles instructions de Westminster au sujet de négociations avec l’ambassadeur hongrois : il se rendit chez le roi de

31 Chrimes, Henry VII, 280.

32 PRO Chancery: Patent Rolls: C 66/567 m 4.; Bodleian Library, Oxford, MS Ashmole 1114. f. 84–85: Combattu dans l’armée de Mathias, 1479: Bodleian Library MS Ashmole 1114. f. 78–79.

33 26 février 1488: *Calendar of the Patent Rolls preserved in the PRO* [1232-1509]. I-LII. London, 1891-1916. [= CPR Henry VII] Part I. 188.

34 15 août 1487: *Calendar to the English Affairs, existing in the Archives and Collections of Venice and in other Libraries of Northern Italy*. Ed. Rawdon Brown. I-III. 1202-1526. London, 1864-69. [= CSP Venice] I. n. 522.

35 Antonín Kalous, „Itinerář Jana Filipce (1431–1509) [L’itinéraire de Jan Filipec]. = *Sborník prací historických XXII. Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Facultas philosophica, Historica*, 34, 2008. 17–43. ici 28–29.

36 Kalous, Itinerář Jana Filipce, 29.

France avec l'évêque de Várad³⁷. En vertu du nouvel ordre arrivé de *son souverain*, roi d'Angleterre, il resta en France³⁸. Jusqu'en janvier 1488, Henri VII reçut des informations sur la situation des affaires et demanda à son ambassadeur, Kendall, de poursuivre des négociations au sujet de démarches entre l'Angleterre et la Hongrie.

Nous avons des sources faisant état qu'en 1488, Mathias envoya un émissaire à Henri VII Tudor pour le féliciter de son couronnement ; hélas, aucun document concret lié à cette mission n'a été conservé³⁹. On peut seulement supposer qu'il le félicitait aussi pour sa victoire remportée peu de temps auparavant à la bataille de Stoke (1487) contre les rebelles partisans des York. Mathias ne fut pas ébranlé par le changement de dynastie en Angleterre, – lui qui avait déjà des contacts précédemment avec l'Angleterre – et il n'avait pas l'intention de les arrêter avec l'arrivée sur le trône d'Henri Tudor, descendant de la branche Lancastre. Le souverain Tudor conclut un accord commercial avec Florence et l'Ordre des Chevaliers Allemands en sachant qu'il y avait Mathias qui aurait pu devenir le gérant de cette ligue anti-Habsbourg⁴⁰. Tant que Mathias vécut, un accord avec la Hongrie était toujours à l'ordre du jour. Henri VII améliora aussi ses relations avec Milan⁴¹. Nous savons que cela était en harmonie avec l'approche hongroise : en effet, depuis le 25 novembre 1487, János Corvin était l'époux de la duchesse milanaise Bianca Maria Sforza. Le notaire de Laval, Guillaume Ledoyen, évoque que

37 Ibid.

38 4 janvier 1488: CSP Venice, I. n. 526.

39 « [...] ad regem variis ex regionibus oratores destinati [...] Pannonii »: [Bernard André / Bernardi Andreae Tholosatis] De vita atque gestis Henrici Septimi / Historia regis Henrici Septimi, a Bernardo Andrea Tholosate conscripta: necnon alia quaedam ad eundem regem spectantia] In: Memorials of King Henry VII. Ed. James Gairdner. London, 1858. (RS, 10) 47.

40 Florence: 15 avril / 1 mai 1490: PRO 30/604.; Rymer, Foedera, XII. 374.; 378., 380., 389., 441. Por Alliance portugais a également convenu: août 1489: PRO 30/597.; 1696. L'Ordre de la Jarretière est donnée au roi du Portugal: Rymer, Foedera, XII. 448.; Alliance danoise est signé: 20 janvier 1490: PRO E 30/1098.; John M. Currin, 'Pro Expensis Ambassadorum': Diplomacy and Financial Administration in the Reign of Henry VII. = *English Historical Review*, 108, 1993. 589–609. tout spécialement 601.; J. D. Mackie: *The Earlier Tudors, 1485–1558*. Oxford, 1952. 102., 223.; Florence: 15 avril/1 mai 1490: PRO 30/604.; *Deputy Keeper of the Public Records*. [= DKPR] *Forty-fifth report*. London, 1885. 339.

41 Rymer, Foedera, XII. 429.; CSP Milan – *Calendar of State Papers and Manuscripts in the Archives and Collections of Milan 1385-1618*. I. Ed. A. B. Hinds. London, 1912. [= CSP Milan] I. n. 250.; CSP Venice, I. n. 554.

l'ambassadeur milanais était aussi présent aux pourparlers de 1487 entre Filipec, Kendall et le roi de France⁴². En novembre 1489, le duc de Milan engagea des négociations au sujet d'une affaire de contrat de mariage avec la Maison Tudor⁴³. En février 1490, il signèrent même l'accord⁴⁴. Cependant, à l'époque, les parties savaient que leur allié commun, le roi de Hongrie, vivait. En juin 1490, sans doute après avoir appris la mort de Mathias, le duc Gian Galeazzo envoya des ambassadeurs porteurs de lettres *simultanément* en Hongrie et en Angleterre par le biais de son conseiller principal, Bartolomeo Chalco⁴⁵.

Le *volte face* de Maximilien à Francfort signifiait que la Hongrie et la libération des provinces autrichiennes de l'occupation hongroise constituaient la priorité politique pour lui⁴⁶. Le roi des Romains souhaitait du „calme” et trouver un accord avec la France car il était de plus en plus préoccupé par la Hongrie et la question de l'héritage hongrois⁴⁷. De son côté, Mathias avait lui aussi besoin d'un allié, pouvant constituer un contrepoids dans le dos de Maximilien. Pour l'Angleterre, la relation avec Mathias revêtait d'autant plus d'importance qu'elle ne pouvait plus guère compter sur l'Espagne, empêtrée de plus en plus dans le siège de Grenade qui durait depuis 1482, contre l'alliance Valois-Habsbourg⁴⁸.

L'Angleterre dut trouver impérativement des alliés après avoir fait la lumière sur une nouvelle conjuration en décembre 1489. Au printemps 1490, les Français envoyèrent plusieurs spadassins pour occire Henri Tudor⁴⁹. Quant à Maximilien, il continuait à jouer son double jeu en garantissant son soutien au roi d'Angleterre en septembre 1489, sans être gêné par le fait que quelques semaines plus tôt, il avait signé un accord avec les Français à Francfort⁵⁰. Le roi d'Angleterre crut tout même que l'accord conclu avec les Valois n'était pas dirigé contre l'Angleterre et

42 Certian (ed.), *Chronique rimée de Guillaume Ledoyen, notaire à Laval a XV^e siècle*, 371.

43 CSP Milan, I. nos. 251–52.

44 CSP Venice, I. n. 559.; renouvellement: octobre 1490: Rymer, *Foedera*, XII. 430.; Mackie, *Tudors*, 103.

45 7 juin 1490: CSP Milan, I. n. 256.

46 Lockyer – Thrush, *Henry VII*, 79.

47 Hermann Wiesflecker, *Kaiser Maximilian I. Das Reich, Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*. I-V. München, 1971-86. I. 220–24.

48 Currin, *Persuasions*, 890.

49 Ian Arthurson, *The Perkin Warbeck Conspiracy, 1491–1499*. Stroud, 1994. 37.; Currin, *English international relations*, 30.

50 Woking: Currin, *To play*, 211.; Mackie, *Tudors*, 110.

en septembre 1489, il l'inscrivit comme allié dans la ratification du traité espagnol⁵¹.

Le ciel continua à s'assombrir sur Henri VII lorsque les Français projetèrent d'envoyer des troupes en Irlande – en guise de contre-attaque en pleine guerre de Bretagne – pour aider le comte Warwick, partisan des York⁵². On envisagea aussi l'hypothèse de voir Maximilien, dégagé de l'alliance anglo-bretonne, combattre aux côtés des Français en Bretagne : ce qui poussa Anne de Bretagne à réclamer une nouvelle aide à Henri en mai 1490. En effet, entre temps, l'effectif des troupes ayant débarqué en 1489 avait fondu⁵³. Par ailleurs, les Bretons n'avaient pas totalement confiance dans les 1500 mercenaires allemands envoyés début 1489 dans le cadre de l'alliance anglo-Habsbourg⁵⁴. Henri VII envoya de nouvelles troupes en Bretagne en janvier 1490 et commença des opérations militaires au printemps⁵⁵.

Parallèlement, le souverain anglais essaya de dissuader Maximilien de se rapprocher des Français. En mars 1490, il lui promit l'ordre de la Jarretièrre s'il revenait dans la ligue⁵⁶. Dans le même temps, il envoya 3000 hommes en renfort en Bretagne en février 1490 : geste dont il se serait évidemment passé s'il avait été sûr de Maximilien. En effet, il croyait encore en ce temps-là que ses alliés garantissaient les intérêts anglais dans le dos de Maximilien face à ce dernier⁵⁷. Ce n'est pas par hasard que précisément en février 1490 Maximilien envoya un ambassadeur permanent en Angleterre, le dénommé Pierre Puissant, qui occupa le poste d'ambassadeur résident jusqu'en octobre 1492⁵⁸. Maximilien le dépêcha certainement muni d'une réponse positive, si bien qu'en mars

51 Rymer, *Foedera*, XII. 411–19.; CSP Spain, I. nos. 53., 54.

52 Desmond Seward, *The Last White Rose: The Secret Wars of the Tudors*. London, 2011. 53., 58.

53 *State Papers published under the authority of his Majesty's Commission: King Henry the Eighth*. I-XI. London, 1831-52. VI. 1–18.

54 J. M. Currin, 'The King's Army into the Partes of Bretagne': Henry VII and the Breton Wars, 1489–1491. = *War in History* 7, 2000. 4/Nov: 379–412. 394.

55 Currin, *King's Army*, 383.; 390–91.

56 Currin, *To play*, 222.

57 Charles Giry-Deloison, *Henry VII et la Bretagne: aspects politiques et diplomatiques*. In Jean Kerhervé (ed.): *1491 La Bretagne, terre d'Europe*. Brest, 1992. 227–39. tout spécialement 236.; Currin, *To play*, 230.; Lockyer – Thrush, *Henry VII*, 81.

58 Currin, *Traffic*, 115.; PRO Exchequer of Receipt: Warrants for Issues E 404/81/1.; PRO Exchequer of Receipt: *Jornalia Rolls, Tellers' Rolls, Certificate Books, Declaration Books and Accounts of Receipts and Issues*. E 405/78 rot. 42.; Arthurson, *Warbeck*, 79.

1490, Henri pouvait être sûr des Habsbourg, vu qu'il avait des alliés dans le dos de Maximilien : en effet Mathias vivait encore.

Cependant l'opération militaire anglaise se solda par un échec. On pouvait craindre qu'après avoir soumis la Bretagne, Charles VIII pourrait exécuter le projet qu'il avait à cœur depuis longtemps : s'emparer de Naples et diminuer ainsi les chances de l'Angleterre d'apparaître sur la scène politique comme une nouvelle puissance. Toutefois, à partir de l'automne 1489 – tandis que Maximilien faisait croire au roi d'Angleterre que son alliance avec la France n'était pas dirigée contre lui –, les liens entre les Habsbourg et les Valois devinrent de plus étroits.

On ne peut pas dire que la situation politique en Hongrie n'ait pas eu d'effets sur la guerre de Bretagne qui touchait l'Angleterre, l'Empire, la France et l'Espagne. Je dirai même qu'elle a eu un grand impact à certains égards. Certes, d'une manière indirecte, si l'on considère que Maximilien quitta le champ de bataille occidental après avril 1490 à cause de la mort du roi Mathias et de sa succession sur le trône de Hongrie qui réduisirent à néant les espoirs des Anglais ; ou encore quand le roi des Romains qui ne se trouvait justement pas en Hongrie ne put pas se dissocier, ni dissocier la guerre qui avait lieu en France de la situation politique hongroise : en 1491, après avoir appris la chute de Fehérvár, il rappela une partie de ses troupes qu'il avait envoyées en Bretagne et en Bourgogne⁵⁹. Péter E. Kovács considéra que toute la campagne militaire hongroise avait été marquée du sceau de la « tactique de la guerre éclair » parce que le roi des Romains était occupé sur plusieurs fronts, notamment en Bretagne⁶⁰. (De plus, très longtemps il ne montra pas le moindre signe de se retirer de l'un d'eux) András Kubinyi souligna aussi que le but était de s'emparer du trône de Hongrie par une attaque « à la hussarde »⁶¹. Lorsque Maximilien quitta la Hongrie fin 1490 et se retrouva fin décembre à Wiener Neustadt, la diplomatie anglaise se mit à espérer et la française à craindre que le roi des Romains allait reprendre ses manoeuvres militaires en Bretagne. Le conflit entre la France et l'Angleterre au sujet de la Bretagne eut une telle

59 Tibor Neumann, *Békekötés Pozsonyban – Országgyűlés Budán. A Jagelló-Habsburg kapcsolatok egy fejezete 1490-1492*, 1. [Traité de paix à Bratislava – Parlement à Buda. Le chapitre de Jagellon-Habsbourg Relations] = *Századok*, 44, 2010. 335–372. [= Neumann, Jagelló-Habsburg I.] I. 361. Sur la récupération de Fehérvár: László Solymosi, *Kőszeg 1490. évi feladása*. [La reddition de Kőszeg en 1490] = *Vasi szemle*, 37, 1983. 94–101. 96.

60 E. Kovács, Miksa, 44.; Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 26.; Wiesflecker, Maximilian, I. 281.

61 Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 30.

influence sur Ulászló/Vladislas II qu'il entama des négociations en vue d'une alliance avec le roi de France, ennemi principal de Maximilien, et qu'ils signèrent même un accord le 14 juillet⁶². Un autre fait qui put avoir une influence – quelque étrange que ça puisse paraître à première vue – sur la guerre qui se déroulait sur la lointaine terre bretonne : l'accord conclu par Vladislas avec les mercenaires tchèques⁶³ de Mathias qui lui permit de se renforcer au détriment de Maximilien sur le champ de bataille hongrois et d'augmenter les chances anglaises car ces derniers pouvaient espérer que le roi des Romains n'allait pas continuer à se laisser absorber par le combat pour la couronne hongroise. Après la signature de la paix de Presbourg, ses opposants hongrois invoquèrent le départ pour la France de Maximilien pour revendiquer l'Autriche⁶⁴. Les Anglais et les Français étaient parfaitement au courant de la campagne militaire de Maximilien en Hongrie et ce n'est pas par hasard que fut écrit le « Journal de voyage du roy Maximilien en Hongrie »⁶⁵.

Un peu plus tôt, dans le cadre de son alliance avec les Tudor, Maximilien avait souhaité épouser Anne de Bretagne et il avait envoyé un émissaire en mars 1490 pour conclure un mariage *per procuram*. Cependant, continuant son double jeu, il s'apprêtait à envoyer un ambassadeur en France le 15 mars 1490 pour renforcer son alliance avec les Valois⁶⁶. Toutefois, il se produisit un événement début avril 1490 qui le fit changer d'avis et, finalement, il décida de renoncer à son mariage breton

62 *Documents concernant l'Histoire de la Hongrie conservés aux Archives Nationales*. Paris, 1956. Inventaire n. 943, 1–2. : György Székely, A rendek válaszüton. A dinasztiaaváltás harcai 1490-92-ben [Les ordres à la croisée des routes. Les guerres d'un changement de dynastie en 1490-1492; orig.: = *Hadtörténelmi Közlemények*, 116, 2003. 2: 427–456.] In. *Népek, rendek, dinasztiaik. Tanulmányok Közép- és Kelet-Európa hadtörténetéből*. Budapest, 2010. 102–132. ici 116.

63 Kubinyi, Két sorsdöntő, 35.

64 *Magyar Diplomáciai Emlékek Mátyás király korából, 1458-90*. [Monuments de l'histoire diplomatique hongroise de l'époque du roi Matthias] Ed. Iván Nagy – Albert Nyáry. I-IV. (Magyar Történelmi Emlékek. 4. osztály: Diplomáciai emlékek) Budapest, 1875-78. [= MDE] IV. n. 180.; Tibor Neumann, Békekötés Pozsonyban – Országgyűlés Budán. A Jagelló-Habsburg kapcsolatok egy fejezete 1490-1492, 2. [Traité de paix à Presbourg – Parlement à Buda. Le chapitre de Jagellon – Habsbourg Relations] = *Századok*, 145, 2011. 2: 293–347. [= Neumann, Jagelló-Habsburg II.] 301.

65 *Beiträge zur Geschichte Ungarns unter der Regierung der Könige Wladislaus II. und Ludwig II. 1490–1526*. Mitgeteilt von Friedrich Firnhaber. [*Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, 2, 1849. 3–4: 1–171.] Wien, 1849. [= Firnhaber, Beiträge] n. XLVII.

66 CSP Venice, I. n. 563.; Mackie, Tudors, 110.

et de rompre son alliance avec l'Angleterre. Ce pouvait être l'annonce de la mort de Mathias à partir de laquelle le roi des Romains se soucia de la succession du trône de Hongrie ; or, s'il voulait „espérer” quelque chose en Hongrie, il devait garantir ses arrières. La France pouvait s'engager à calmer ou simplement à ne pas remonter les nobles flamands contre lui, ainsi qu'à ne pas attaquer les territoires bourguignons contestés, aussi longtemps qu'il aspirerait à la couronne hongroise⁶⁷. Maximilien rentra en toute hâte en Europe centrale⁶⁸. L'ambassadeur papal déclara qu'il était déjà loin et était préoccupé par les affaires hongroises⁶⁹. Le 19 avril, Maximilien adressa un appel aux nobles hongrois depuis Innsbruck : « le pays revient à l'empereur et à ses descendants »⁷⁰. Dès le mois de mai, ses troupes étaient aux portes de Vasvár.⁷¹ Le 21 mai, il somma les provinces de Styrie, Carinthie et Carniole de s'emparer de la Hongrie par les armes⁷². Le 7 juin, les émissaires de l'empereur transmettaient ses exigences au Champ de Rákos, puis, avant le départ de troupes de Vladislav/Ulászóló (fin juin), puis son élection comme roi, il rassembla une armée et partit à l'assaut des domaines autrichiens aux mains des Hongrois. Dès le mois d'août, il était aux portes de Vienne et il s'empara de la ville à la fin du mois⁷³. Il était prêt à prendre « la couronne de Hongrie par la force ». Il envahit une partie des territoires de la Basse-Autriche conquis par Mathias⁷⁴. Toutefois, en septembre, il s'arrêta net et demanda de l'aide aux princes de l'empire⁷⁵. Fort du soutien des troupes impériales, le roi des Romains s'empara alors de Székesfehérvár en novembre⁷⁶. Cependant, à partir de ce moment-là, il se trouva dans une impasse, vu que Vladislav avait été couronné. En l'absence de Maximilien, à l'Ouest

67 Wiesflecker, Maximilian, I. 278–308.

68 Kenneth M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204-1571)*. I-IV. Philadelphia, 1976-84. III. 409.; Heinrich Ulmann, *Kaiser Maximilian I.* I-II. Stuttgart 1891. 85ff.

69 25 août 1490: CSP Venice, I. n. 592.

70 Firnhaber, Beiträge, n. II.; Kubinyi, Két sorsdöntő, 16.; E. Kovács, Miksa, 36.

71 Firnhaber, Beiträge, n. IV.

72 Székely, Rendek, 124.

73 Maximilien au Conseil des Pays-Bas: Enns, 14 juillet 1490: Lettres inédits de Maximilien. Pays-Bas, II. n. 99.; Firnhaber, Beiträge, n. XIII.; E. Kovács, Miksa, 40.; Kubinyi, Két sorsdöntő, 19.

74 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 339.; E. Kovács, Miksa, 41.

75 *Frankfurts Reichs-correspondenz* nebst andern verwandten Aktenstücken von 1376-1549. I-II. Hrsg. Johann Janssen. Freiburg, 1863-72. [= Janssen, Frankfurter Reichs-correspondenz] II. n. 682.

76 Firnhaber, Beiträge, n. XXXII.; Székely, Rendek, 124.

aussi, ses affaires prenaient un mauvais tournant. Dès le mois d'août, il envisagea de retourner aux Pays-Bas⁷⁷, mais en novembre, il n'avait plus d'argent et ne pouvait ravitailler ses troupes que par des rapines. Bien qu'il fût installé en Slavonie et en Transdanubie, il fut contraint de quitter le pays⁷⁸.

Avec la mort de Mathias, Maximilien sembla écarté du conflit breton, ce dont se réjouissait la diplomatie française. La mort du souverain hongrois força aussi Henri VII à revoir sa politique : en effet, il ne pouvait plus compter sur un soutien des Tudor dans le dos de Maximilien, son allié infidèle. Il fallait „trouver” autre chose et il fut obligé de circonvenir encore une fois Maximilien quand il devint évident qu'il ne pourrait plus s'allier avec le roi de Hongrie : une dernière fois, il fit encore un geste vers les Habsbourg et aurait été prêt à réintégrer Maximilien aux côtés de l'Angleterre. D'où la proposition étrange qu'il fit aux émissaires Habsbourg à Londres pour Pâques 1490, les 11 et 12 avril, dans laquelle il essayait d'attirer une nouvelle fois Maximilien dans son camp⁷⁹. Chronologiquement, ça tient: la « nouvelle sensationnelle » de la mort de Mathias (6 avril) put parvenir de Vienne en Angleterre en 5 ou 6 jours – sans doute après être parvenue en 1 jour ou 2 dans les villes rhénanes et hollandaises, et de là, en 1 jour ou 2 en Angleterre. En plus, les intéressés pouvaient être au courant depuis longtemps de l'état de santé du roi hongrois et pouvaient savoir qu'il était gravement malade depuis janvier 1489. Vers la fin de l'année, le bruit avait couru que la maladie avait encore progressé et en mars, son état s'était aggravé à une vitesse fulgurante. Tous les hommes politiques européens s'attendaient au décès imminent de Mathias⁸⁰. Le 4 avril, jour des Rameaux, il fut frappé d'apoplexie : ce qui veut dire qu'avant le 6, toutes les cours européennes

77 *Magyarország történelmi kronológiája*. [La chronologie historique de la Hongrie] Ed. Kálmán Benda – László Solymosi. I-IV. Budapest, 1983. I. 318–19.; Wilhelm Busch, *England unter den Tudors. I. König Heinrich VII.* Stuttgart, 1892. 60. Maximilien au Conseil de Mons (Bergen): 17 août 1490: Lettres inédits de Maximilien. Pays-Bas, II. n. 101.

78 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 339., Kubinyi, Két sorsdöntő, 31–32., E. Kovács, Miksa, 42–44.

79 Henri VII aux ambassadeurs des Habsbourg, Lodovico Bruno, Pierre Puissant, Herman Young: PRO Exchequer Treasury of Receipt, Miscellaneous Books, E 36/124. p. 63.; PRO Exchequer of Receipt: Jornalia Rolls, Tellers' Rolls, Certificate Books, Declaration Books and Accounts of Receipts and Issues E 405/77. m. 1.; Currin, To play, 233.

80 Kubinyi, Két sorsdöntő, 6.

savaient que Mathias Corvin allait achever sa vie sur terre. Evidemment, Henri VII se dit que maintenant que Maximilien était préoccupé par la couronne hongroise, il ne devait pas être négligeable pour lui que les Anglais n'encouragent pas les Flamands à la révolte. Maximilien a pu aussi se dire que l'Angleterre pourrait signer rapidement la paix avec les Français ce qui permettrait aux Valois de reconquérir par les armes les territoires bourguignons contestés des Habsbourg. C'est précisément pour cette raison qu'après le début avril, au printemps 1490, le souverain Tudor répéta plusieurs fois sa proposition à Maximilien qui cependant était déjà tourné vers la Hongrie⁸¹. Toutefois, en automne, quand il ne fit plus aucun doute qu'il ne pourrait pas s'emparer de Buda et de la couronne hongroise, il sembla qu'il y avait une chance que Maximilien noue à nouveau de bonnes relations avec l'Angleterre, car il commençait à se dégager du traité de Francfort signé avec les Français, vu que ceux-ci l'avaient trahi⁸². Henri eut raison car, dès le mois de mai, alors que Maximilien s'apprêtait à lancer une campagne militaire pour s'emparer de la couronne de Hongrie, il envoya une délégation à Londres pour tâter le terrain⁸³. Dès juin, l'ambassadeur milanais rapporta que Maximilien aimerait que l'affaire hongroise s'arrange pour qu'il puisse se consacrer de tout son cœur à attaquer les Français⁸⁴. Début août, l'ambassadeur vénitien parla d'un nouvel accord secret entre Henri et Maximilien⁸⁵. En réalité, dans le traité de Woking, Henri Tudor réussit à « attirer de nouveau » Maximilien dans son camp ; mieux, Maximilien épousa Anne de Bretagne *per procuram*⁸⁶. Fin 1490, les négociations des émissaires de Maximilien avec Vladislas à Magyaróvár⁸⁷ firent espérer au roi d'Angleterre que le roi des Romains allait signer la paix avec la Hongrie et qu'il pourrait consacrer toutes ses forces au conflit breton.

81 Rymer, *Foedera*, XII: 392–94., Jean Molinet, *Chroniques*. Ed. J. A. Buchon. I-IV. Paris, 1828. (Collection des Chroniques Nationales Françaises) IV. 95–122.

82 CSP Venice, I. nos. 574., 575.; À Rennes en août, les ambassadeurs des Habsbourg déposèrent des plaintes « contra falsas Francorum litteras pro defensione honoris Romanorum regis »: *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle* publiées par André Joseph Ghislain Le Gay. I-II. Paris, 1845. I. n. 1.

83 22 mai : PRO E 30/601.; Rymer, *Foedera*, XII. 393.; 397–400.; Mackie, *Tudors*, 103.

84 CSP Milan, I. n. 439.

85 CSP Venice, I. n. 590.

86 Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 15.

87 Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 15.

En réalité, Maximilien jouait un double jeu parce qu'entre temps – une fois qu'il n'avait plus à craindre Mathias – il renforça son alliance avec le roi de France ; en juillet il envoya une délégation à Tours, entama des pourparlers avec le souverain Valois et était déjà prêt à épouser la fille de Charles VIII, Marguerite, au lieu d'Anne de Bretagne⁸⁸. Finalement, à la fin de l'année, il choisit quand même le parti anglais après s'être aperçu que Charles VIII voulait tout, notamment épouser lui-même Anne de Bretagne, et ne rien lui laisser.

Cependant, les négociations avec la Hongrie avaient atteint le point mort, vu que Maximilien n'était pas décidé à modérer ses prétentions, alors qu'il avait du mal à payer ses troupes, maintenues en garnison, qu'il avait dû retirer du front occidental, comme il n'en avait pas en Hongrie. Le roi de France profita de l'impuissance des Anglais qui attendaient Maximilien et de l'incapacité du roi des Romains pour s'emparer des points stratégiques bretons et assiéger Rennes au début de l'année 1491.

En 1491, devant le Parlement de Nuremberg, Maximilien plaça la Bretagne au centre des négociations et essaya d'obtenir de l'argent par tous les moyens, mais il n'était pas disposé à renoncer à la Hongrie⁸⁹. Le 28 juillet, l'Assemblée de l'Empire vota la levée d'une armée de 8000 hommes que le roi voulait utiliser surtout contre la France. Toutefois, dans la pratique, il ne reçut pas cette armée⁹⁰. Le Parlement de Nuremberg exhorta Maximilien à ne pas s'impliquer sur deux fronts et à signer un traité de paix au moins avec Vladislas⁹¹. Pressé de tous côtés – précisément à cause de la guerre de Bretagne – Maximilien fut obligé de revoir sa position au sujet de la couronne hongroise, à savoir qu'elle lui revenait à lui seul et que Vladislas devait y renoncer. Son objectif n'était plus d'occuper la Hongrie, mais d'obtenir des garanties sur la succession du trône de Hongrie en signant une paix avantageuse⁹². Connaissant les difficultés de Maximilien, Vladislas s'efforça lui aussi d'arracher un accord favorable en projetant d'attaquer l'Autriche en son absence : ce qui prouve que les opérations militaires en Bretagne ont eu une influence sur la politique hongroise. Charles VIII renforça son attaque contre

88 Traité: Montils-lez-Tours: Currin, *Persuasions*, 894., 900. Ulmann, Maximilian, I. 324–25.; CSP Venice, I. n. 585., 590.

89 Firnhaber, *Beiträge*, n. LXIV.

90 E. Kovács, Miksa, 48., Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 37.

91 Susanne Wolf, *Die Doppelregierung Kaiser Friedrichs III. und König Maximilians (1486-1493)*. Köln, 2005. 264.

92 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 342.

Rennes au moment où Vladislas envisageait une campagne militaire en Autriche. Maximilien devait donc aussi surveiller l'Autriche, si bien que les Anglais le supplièrent en vain d'intervenir en Bretagne avec toutes ses forces. En juillet 1491, Vladislas envoya ses mercenaires tchèques en Basse-Autriche⁹³ et il était évident que si l'Autriche était menacée, le roi des Romains n'allait pas combattre les Français. La situation de Maximilien était d'autant plus difficile que l'Autriche n'appartenait toujours pas complètement aux Habsbourg ; en effet, de nombreux châteaux-forts étaient aux mains des Hongrois. Le bruit courut même que fin juin, Maximilien allait quitter Nuremberg pour se rendre sur le terrain des opérations militaires pour le protéger de l'attaque hongroise prévue. Bien que cela s'avérât faux, le roi des Romains „était attristé” par la présence des troupes hongroises aux portes de Vienne et leur percée en Haute-Autriche⁹⁴. En août, Maximilien se rendit en personne sur cette zone d'occupation et il leva une armée à Ulm⁹⁵. Dans ces conditions, les Tudor eurent beau le relancer, Maximilien ne retourna pas à l'Ouest et, en l'absence de forces germaniques, le roi de France put faire ce qu'il voulait en Bretagne. Rennes tomba et Anne de Bretagne délaissée, qui n'avait été épousée que *per procuram* par Maximilien, fut conduite à l'autel par Charles VIII. Peu de temps après, le pape Innocent VIII annula le mariage contracté avec Maximilien et reconnut comme véritable celui contracté avec Charles. Les Anglais ne purent remporter aucun succès militaire et durant l'année 1491, Henri perdit la Bretagne et les plans de Woking tombèrent à l'eau⁹⁶.

En 1491, ni Henri, ni Maximilien ne purent empêcher que Charles VIII épousât l'héritière du trône de Bretagne et annexât le duché à la monarchie des Valois. En réponse, ils déclarèrent qu'ils enverraient une armée contre la France. Maximilien renforça son alliance avec

93 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 346.

94 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 351., 353–54.

95 *A Magyar tud. akadémia Történelmi bizottságának oklevél-másolatai*, ismerteti Óváry Lipót. [Copies des chartes de la Commission historique de l'Académie hongroise des sciences] I. füz. A Mohácsi vész előtti okiratok kivonatai. Bp., 1890. I. n. 663.

96 Woking : PRO E 30/606., 599., 600.; Rymer, Foedera, XII. 397–402.; *Österreichische Staatsverträge*. England. Bd 1: 1526-1748. Hrsg. Alfred F. Pribram. Innsbruck, 1907. I. n. 5.; 17 septembre 1490 : *Tudor Royal Proclamations*. I-III. Vol. I. The Early Tudors 1485-1553. Eds. Paul L. Hughes – James F. Larkin. New Haven and London, 1964-69. I. n. 23. Il a proclamé nuire à leur alliance est ferme. 1490: CPR Henry VII. Part I. 352.; Windsor, 17 novembre 1490 : L'Ordre de la Jarretière est donné. Molinet, Chroniques, IV. 115–18.; Wiesflecker, Maximilian, I. 295–95.

l'Angleterre⁹⁷, puis Henri commença à lever une armée. En janvier 1492, à Innsbruck, le roi des Romains décida d'obtenir réparation par les armes⁹⁸. Maximilien commença à préparer une opération militaire contre Charles VIII⁹⁹. Au printemps 1492, le roi de Germanie invita les princes à une rencontre personnelle à Strasbourg et Francfort, puis fin mai, début juin, lors d'une réunion à Augsbourg, il décida de convoquer l'Assemblée de l'empire au début de l'automne, en septembre, à Coblenche pour que les princes donnent leur bénédiction à la levée d'impôts pour une invasion¹⁰⁰. Il appela toute la nation allemande à châtier le « roi de France félon ». ¹⁰¹ D'avril à juillet 1492, Maximilien se préoccupa de la levée d'une armée impériale : les princes formaient les rangs en vue d'une guerre de grande envergure contre la France. Toutefois, sans le soutien militaire d'Henri Tudor, l'opération ne pouvait pas commencer. Le roi des Romains promit à Henri de soutenir les opérations militaires anglaises avec une armée de 10 à 12 000 hommes¹⁰². De plus, en juin 1492, les Espagnols aussi s'engagèrent à envoyer de nouvelles troupes en Bretagne pour soutenir les forces anglaises contre les Français¹⁰³. Le gouvernement impérial était au courant de tout ça¹⁰⁴. Charles VIII lui s'attendait à une attaque de Maximilien par la Champagne et la Bourgogne¹⁰⁵. En fait, Maximilien donna des instructions pour des renforts soient envoyés à la frontière du Hainault et du Luxembourg¹⁰⁶. Henri VII avait besoin de plus en plus d'alliés, outre Maximilien, contre la France ; en effet, Charles VIII avait accueilli à sa cour en mars 1492 Perkin Warbeck et l'avait reconnu comme prétendant au trône d'Angleterre. En outre, John Taylor, le rebelle York

97 PRO E 30/599., 30/605/1., 30/608.

98 DRTA Mittlere Reihe IV/1. 93.; Wolff, Doppelregierung, 272–73.

99 Plans de guerre: avril 1492 : DRTA Mittlere Reihe IV/1. n. 696.; Currin, Traffic, 106–107., 113.

100 DRTA Mittlere Reihe IV/1. 94.

101 DRTA Mittlere Reihe IV/1. 95., n. 697.; Wiesflecker, Maximilian, I. 334–35.; Wolff, Doppelregierung, 274–76.

102 Gladys Temperley, *Henry VII*. Boston, 1914. 103. ; James Gairdner, *Henry the Seventh*. New York, 1889. 85.

103 Rymer, Foedera, XII. 462–63., Currin, English international relations, 21.; CSP Venice, I. n. 613.; DRTA Mittlere Reihe IV/1. 94.

104 DRTA Mittlere Reihe IV/1. n. 734.

105 Currin, Traffic, 120–21.

106 DRTA Mittlere Reihe IV/1. n. 722.

organisait la résistance à Paris avec de l'argent français¹⁰⁷. (Il est aussi exact qu'il ne pouvait pas être persuadé que Maximilien, jouant double jeu, ne soutenait pas en coulisses le prétendant au trône. Warbeck était en correspondance épistolaire avec la belle-mère de Maximilien, Marguerite d'York, et il trouva refuge à sa cour de Malines en 1493. D'ailleurs, Maximilien et Marguerite avaient des relations avec le roi d'Ecosse qui soutenait Warbeck¹⁰⁸.)

D'après une lettre de l'évêque de Sion adressée à Charles VIII, le roi de Hongrie envoya des troupes tchèques et hongroises, ainsi que de l'argent, au camp strasbourgeois de Maximilien en juin et juillet 1492 : « Les grands d'Allemagne garantissent un grand nombre d'hommes au roi des Romains, tandis que le roi tchèque et hongrois lui envoie de l'argent »¹⁰⁹. On peut se demander comment Vladislav II put se trouver dans la situation de soutenir Maximilien dès 1492, et en plus avec de l'argent?

L'événement fondamental pour la politique étrangère hongroise est le traité de paix Habsbourg-Jagellon de 1491. A la lumière de l'accord du 7 novembre, on peut imaginer que Vladislav souhaita renforcer ses relations avec les Habsbourg en apportant un soutien à Maximilien. Toutefois, une campagne aussi lointaine tout au bout de la France, à plusieurs milliers de kilomètres de la Hongrie et de la Bohême aurait coûté beaucoup d'énergie au roi, sans parler du fait qu'après la mort de Mathias, il ne regorgeait pas d'argent. Début 1492, le roi de Hongrie s'exprimait ainsi : « le pays a vaincu ses ennemis, avant tout Maximilien, souverain du Saint-Empire romain », mais malgré la paix, nos relations « avec l'ennemi défait »

107 Anthony Goodman, *The Wars of the Roses. Military Activity and English Society, 1452-97*. London, 1981. 109.

108 Arthurson, Warbeck, 79., 80., 87., 89.

109 « Le roy Romain fait son assemblée de l'Empire d'autrepart et la grant ligne des Allemens luy baillent ung grant nombre de gens, le roy de Boheme, aussi le roy de Hongrie luy fournissent argent. » [Traduction par Attila Györkös. Je suis reconnaissant pour son aide.] BNF MS Français 15541. Harlay 311. Recueil de lettres, pour la plupart originales, et autres pièces, relatives à l'histoire de France, principalement sous les règnes de Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII. (1477-1657). Documents relatifs principalement aux affaires diplomatiques, militaires et maritimes. Il Règnes de Charles VIII et Louis XII (1487-1500). Le folio en question : Lettre d'évêque de Sion [Jost von Silenen, évêque de Grenoble après], au Roy Charles VIII a qui il mande des nouvelles des conspirations d'Allemagne contre luy, f. 159.; Il ya un autre document de la même, des nouvelles de l'Empire : Nouvelles d'Allemagne. f. 140. [<http://archiveset-manuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000045942> – 2 mars 2014] Currin, Traffic, 114. 25. j.

sont très tendues¹¹⁰. Il est exact qu'à l'Assemblée nationale de 1492, le thème principal fut « le traité à signer avec l'empereur Frédéric et le roi Maximilien »¹¹¹. Dans ces conditions, une campagne militaire paraît bien très surprenante, quel que soit l'effectif engagé, même s'il s'agit d'un soutien symbolique. En outre, début 1492, le roi Vladislas venait juste de se débarrasser du prince polonais Jean Albert qui avait des visées sur la Hongrie, puis était occupé par l'Assemblée nationale de Buda, si bien qu'il ne ratifia le traité de paix de Presbourg que le 7 mars. De plus, au printemps et en été 1492, les Turcs lancèrent plusieurs attaques contre les châteaux de Nándorfehérvár (Belgrade), Jajca (Jajce) et Szabács (Šabac), avant de faire une incursion à Szörény (Turnu-Severin)¹¹². Le commandant du pays, Paul Kinizsi libéra d'abord les châteaux assiégés, puis tailla en pièces ce qui restait de l'Armée noire en septembre. Le gros des troupes était pris par le combats en été ; aussi est-il difficile d'imaginer une aide aux Habsbourg durant l'année 1492. Prudemment, on peut dire qu'en 1492, Vladislas s'associa tout au moins *sur les principes* à une coalition Tudor-Habsbourg. Il semble probable que le traité de paix de Presbourg eut une influence sur les relations franco-anglaises : le roi des Romains qui était en guerre contre la France se retrouva libéré du fardeau que constituait le conflit hongrois et il put consacrer toute ses forces au front occidental.

Un rassemblement de toutes les forces de l'Empire sembla nécessaire vu que Maximilien voulait en découdre à tout prix avec Charles VIII. En août et septembre 1492, ce dernier renforça la protection des frontières à l'est et fit entasser des armes par exemple à Troyes.¹¹³ Il s'attendait à une attaque des « Allemands et de leurs alliés » en Champagne ou en Bourgogne¹¹⁴. Parmi les ennemis potentiels, il était aussi fait référence

110 Buda, 2 février 1492 : Archives nationales de Hongrie, Archives nationales, Collection des chartes [= DL] 39 325.

111 Buda, 3 avril 1492 : DL 37 673.

112 Kubinyi, Két sorsdöntő, 39.

113 *Lettres de Charles VIII, roi de France*, par P. Pélicier. I-IV. Paris, 1898. III. 294.

114 « [...] tant a puissance de gens de guerre sur les costes de la mer de Normandie, Bretagne, Picardie et autres lieux [...]. pour ce que nous avons n'a gueres esté et sommes chacun jour advertiz et certiffiez que nosdicts ennemys, tant Angloys, Alemans que autres leurs complices, ou plus grant nombre de gens de guerre qu'ilz ont peu finer, se sont approchez sur les frontieres de nostredict royaume de costé de Picardie, Bourgogne, Champaigne et autres pais, tous prestz á marcher sur nous et destruire nostre peuple [...]. »: Étampes, Charles VIII, lettre à Reims, 3 août 1492: Pélicier, *Lettres Charles VIII*, III. 292.

aux alliés, mais seulement en général : « nosdict ennemys, tant Angloys, Alemans que autres leurs complices ». Parmi ces alliés, les autres sources françaises ne nomment pas le roi tchèque et hongrois. Le souverain Valois s'attendait à des attaques des troupes impériales venant de plusieurs côtés : de Picardie, de Champagne et de Bourgogne. Dans le rassemblement guerrier, les sources nomment les ducs de Bavière, le margrave de Brandebourg, mais elles mentionnent aussi « la participation d'autres ». Les sources françaises rapportent aussi que l'empereur a déjà convoqué un rassemblement de troupes le 3 août près de la frontière, à Metz, pour lancer de là une offensive. Une autre lettre rapporte que des troupes d'autres princes peuvent se trouver dans l'armée impériale « les grands d'Allemagne donnent beaucoup d'hommes à Maximilien »¹¹⁵.

En été 1492, Maximilien se préparait sérieusement à la guerre, vu que sa délégation envoyée à la mi-juillet à Charles VIII était revenue bredouille¹¹⁶. Toutefois, nous ne considérons pas comme probable la présence de forces auxiliaires de Jagellon dans l'armée de Maximilien. Celui-ci aurait entamé les hostilités même sans le débarquement très attendu des Anglais. Il présenta même des plans d'expansion concrets devant le conseil de la cour¹¹⁷. Le choix de Metz comme lieu de réunion du duché de Lorraine et le rassemblement des troupes constituaient déjà en eux-mêmes un *casus belli*¹¹⁸. Plusieurs princes électeurs se joignirent au rassemblement¹¹⁹. Un rapport d'un ambassadeur milanais nous apprend qu'en septembre, l'armée du roi des Romains était alignée à la frontière bourguignonne. D'autres alliés, comme le prince Albert de Saxe, envoyèrent des troupes contre les Français¹²⁰. En septembre, à l'Assemblée de Coblenz, Maximilien demanda de l'aide aux princes – parmi lesquels devait se trouver en théorie Vladislav, roi tchèque et hongrois – pour la guerre contre la France¹²¹. Déjà, auparavant, en alléguant l'alliance anglaise et la possibilité d'une guerre victorieuse, Maximilien avait tenté de mettre la pression sur les princes de l'empire

115 « [...] roy d'Angleterre s'est allyé avec le roy des Romains et autres ses adherans pour grever noz bon villes, pais et subgetz, et invahir nostredict royaume en plusieurs et divers lieux ». Charles VIII, 12 mars 1492. Pélicier, *Lettres Charles VIII*, III. 248., Il ya une autre lettre avec un contenu similaire : 9 mai 1492. *Ibid.* 265.

116 Currin, *Traffic*, 127.

117 10 mai 1492 : DRTA *Mittlere Reihe IV/1*. n. 715.

118 DRTA *Mittlere Reihe IV/1*. n. 747., 758.

119 DRTA *Mittlere Reihe IV/1*. 102., n. 763., 824., 827.

120 CSP Milan, I. n. 463.; DRTA *Mittlere Reihe IV/1*. n. 962., 963.

121 Wiesflecker, *Maximilian*, I. 76.

pour qu'ils soutiennent ses aspirations expansionnistes sur la Champagne et la Bourgogne¹²². A l'Assemblée de Coblençe, les princes électeurs envoyèrent eux-mêmes un émissaire au roi d'Angleterre et invitèrent les représentants d'Henri à d'autres négociations en décembre à l'assemblée impériale de Francfort¹²³. Henri VII lui-même avait besoin de l'aide de l'empire. Dès février 1492, il avait écrit aux princes électeurs de l'empire pour qu'ils soutiennent Maximilien contre le roi de France félon et il leur avait demandé une aide militaire¹²⁴. En automne, il envoya même un ambassadeur aux princes de l'empire, à proprement parler aux princes électeurs – et donc aussi au roi tchèque Vladislas – pour qu'ils appuient l'opération préparée par le roi des Romains contre la France, aussi bien matériellement que militairement¹²⁵. On a conservé le discours de l'ambassadeur anglais, Franciscus de Puys, adressé aux princes, dans lequel il fustige le roi de France coupable d'avoir semé la discorde dans l'Empire et d'avoir dérobé l'épouse *per procuram* de Maximilien, acte par lequel il avait causé un préjudice gigantesque à tous les princes et nobles. Il accusait aussi le souverain Valois d'avoir poussé le roi anglais Richard III à faire assassiner ses cousins, fils d'Edouard IV, dans la Tour. Il s'adressait aussi aux « rois et princes alliés de l'Empire » en les exhortant à se joindre à l'opération. Tout cela concernait aussi Vladislas, non seulement en tant que roi tchèque, mais aussi comme roi de Hongrie et allié¹²⁶. Vladislas en tant qu'électeur devait être au courant de tout ce qui se passait dans l'empire et son propre intérêt le poussait à tout savoir des manoeuvres politiques de Maximilien. György Székely et András

122 Lettres inédites de Maximilien. Pays-Bas, II. n. 89.

123 Janssen, Frankfurter Reichs-correspondenz, II. n. 710. L'empereur et l'Assemblée du Reichstag a envoyé une autre ambassade au roi d'Angleterre : 8 Octobre 1492. Ibid.; DRTA Mittlere Reihe IV/1. 106. n. 829.

124 « Heinricus...meminit...Electores caeteros Imperii Principes, promisso auxilio, in bellum contra Gallos extimulavit »: *Volumen rerum Germanicarum novem sive de pace imperii publica* etc. Libri V. Ed. Johann Philipp Datt. Ulm, 1698. 502–04.

125 DRTA Mittlere Reihe IV/1. n. 828.

126 « [...] iniuriam et ignominiam suae Majestati et Sacro Romano Imperio, et omnibus Regibus et Principibus eis confoederatis et alligatis...sed etiam Sacri Romani Imperii omniumque eius Principum caeterorumque Regum et Principum eis confoederatorum cedet et remanebit [...] iniurias illatas tam ipsi quam Sacro Romano Imperio et omnibus eis confoederatis, amicis et subditis [...] »: Legatio Anglicana. Henrici VII Angliae Regis ad Maximilianum Regem Romanorum & Imperij Ordines, in Comitibus Confluentiae habitis Anno MCCCCXCII. Legatio. In: *Germanicarum rerum Scriptores aliquot Insignes*. Ed. Marquard Freher. I-III. Frankfurt – Hannover, 1611-37. [1717] III. 42–46. 45.

Kubinyi montrent que le chancelier Filipec qui se rendit en personne à la frontière bretonne en 1487 en tant que délégué était parfaitement au courant des relations en Europe de l'Ouest¹²⁷. On ne peut croire que Vladislav ait apporté une aide militaire, mais l'acte politique d'entrer dans le conflit français avait désigné sa place. Il est aussi exact qu'une défaite de Maximilien en France ne l'aurait pas attristé.

En tout cas, le Reichstag répondit à la demande d'Henri et vota une contribution de 94 000 Florins pour la campagne française ; 16 000 Florins furent prélevés en automne et le roi des Romains emporta cette somme en octobre pour sa campagne¹²⁸. Nous ne savons pas s'il y avait des troupes de Jagellon dans l'armée de Maximilien quand elle partit véritablement en campagne, en harmonie avec l'attaque anglaise d'octobre et le siège de Boulogne. On ne peut exclure la présence de mercenaires tchèques *indépendants* du roi dans les rangs de Maximilien. Il est également possible que les sources françaises se soient trompées, bien qu'elles parlent séparément du roi de Bohême et de Hongrie. Henri débarqua en Bretagne en octobre, confiant dans l'aide de Maximilien, mais alors que le siège de Boulogne venait à bout des forces anglaises fin octobre, le roi des Romains ne commença sa percée en Bourgogne et en Franche-Comté qu'en novembre. Maximilien envoya du renfort aux Anglais pour le siège de Boulogne sous la forme de 4000 fantassins et 2000 cavaliers. En chemin, ils prirent Arras, mais le temps qu'ils s'échauffent, Henri VII était obligé de signer la paix d'Étapes avec les Français¹²⁹. L'Angleterre s'aperçut qu'elle devait chercher des alliés dans toute l'Europe. En novembre, Maximilien arrêta à son tour toute opération militaire¹³⁰. En décembre 1492, les princes de l'empire et l'empereur lui-même cessèrent leur soutien à Maximilien dans sa guerre contre la France. Maximilien lui-même fit marche arrière. Charles VIII réussit donc à désarmer Maximilien dont la campagne militaire n'aura pas duré plus de quelques semaines. « En récompense », au traité de Senlis de 1493, on lui remit l'Artois et la Franche-Comté¹³¹. Selon les historiens français, Charles VIII signa les traités de paix d'Étapes et Senlis pour neutraliser

127 Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 25.; Székely, *Rendek*, 106.

128 Currin, *Traffic*, 127.

129 Rymer, *Foedera*, XII. 497.; Currin, *Traffic*, 115., 128.; DRTA *Mittlere Reihe* IV/1. 109., n. 964.

130 CSP Milan, I. n. 464.

131 Chrimes, *Henry VII*, 282.; Weightman, *Margaret of York*, 167.; Wiesflecker, *Maximilian*, I. 318–44.; Kubinyi, *Két sorsdöntő*, 50.

les puissances occidentales et ainsi avoir les mains libres pour se lancer dans la guerre d'Italie prévue en 1494. A Étapes, Charles VIII s'engagea à verser 745 000 *livres*. La paix était chère. Le Charolais et Noyon furent aussi cédés aux Habsbourg¹³². L'élaboration des traités de paix français était suivie de près en Hongrie, comme l'atteste Bonfini : « « l'alliance a été rejoint par le roi des îles de la Grande-Bretagne et le reste des princes de l'Occident »¹³³. L'Angleterre perdit la Bretagne et toute chance de contracter un mariage avec la duchesse Anne, mais Charles VIII fit le serment de ne pas soutenir les opposants des Tudor¹³⁴. Henri Tudor ne perdit pas beaucoup car malgré l'échec, ses relations avec les Habsbourg s'étaient renforcées et, chose encore plus importante, il avait créé un nouveau front fort – contre les Valois – avec les Rois catholiques¹³⁵.

On peut tout de même se demander pourquoi la question du soutien de Vladislas a pu apparaître dans la lettre de l'évêque de Sion ? La clé de l'énigme peut être l'engagement pris par Vladislas dans le traité de paix de Presbourg de verser une indemnité de guerre de 100 000 Florins à Maximilien¹³⁶. Comme l'évêque de Sion parle au présent de cette aide, il est certain qu'elle n'était pas encore arrivée à ce moment-là. Il est probable qu'il s'agit de la promesse de Vladislas, de l'*argent* attendu par Maximilien qui va arriver ou qui peut arriver un jour. Tibor Neumann rappelle qu'après le traité de paix de Presbourg, on fit courir le bruit dans la propagande impériale qu'outre l'indemnité de 100 000 Florins, le souverain hongrois s'était engagé à livrer une troupe auxiliaire considérable – de 18 000 hommes selon un rapport de janvier. En cas de retard dans le versement de quelque échéance, le roi des Romains aurait reçu l'autorisation de saisir des marchandises de commerçants hongrois¹³⁷.

L'hypothèse d'une participation hongroise se réduit d'autant plus qu'en juin, le roi de Germanie avait entamé des négociations sur un éventuel soutien contre les Turcs en réponse au siège de Belgrade

132 Didier Le Fur, *Charles VIII*. Paris, 2006. 231-240, tout spécialement 232 et 234-235. (Je suis reconnaissant pour l'aide de Attila Györkös.)

133 Antonius de Bonifinis, *Rerum Ungaricarum decades*. Ed. I. Fögel – B. Iványi – L. Juhász. I-IV. Lipsiae-Budapestini, 1936-41. Decas V, Lib. III. (p. 236).

134 Rymer, *Foedera*, XII. 508.

135 Traité avec Maximilian: 1493: Rymer, *Foedera*, XII. 544.

136 En deux ans: Art. XXII. DL 37 205.; DL 46 173.; Firnhaber, *Beiträge*, nos. LXIX–LXXI.; Neumann, *Jagelló-Habsburg I.*, 366.; Székely, *Rendek*, 124.

137 Neumann, *Jagelló-Habsburg II.* 294., 340.

commencé en mars. Au conseil de la cour de Maximilien, on envisageait une aide contre les Turcs de 10 000 hommes et 120 000 Florins.¹³⁸ On peut imaginer que le roi de Germanie avait mis à l'ordre du jour la question de l'aide à apporter à la Hongrie parce que Vladislas avait montré son intention, du moins dans le principe de prendre part à la campagne contre le roi de France. En accord avec Tibor Neuman, je dirai que l'indemnité de guerre ne constituait pas un lourd fardeau pour le pays¹³⁹. Moi-même je vois que l'obligation de paiement n'était pas assez rigoureuse pour que Maximilien entreprenne de l'arracher par la force au bout de quelques mois. Vladislas ne se sentit pas obligé de s'en acquitter; d'ailleurs, il n'était guère possible qu'il puisse payer une somme pareille. En revanche, il était possible que Maximilien rappelle au roi de Hongrie son éventuel engagement de principe au moment des préparatifs de la guerre contre la France au printemps puisque ses émissaires se trouvaient encore à Buda le 18 mars¹⁴⁰. On sait encore qu'en juin, les parties allemande et hongroise se rencontrèrent et se remirent les chartes à Hainbourg en vertu du traité de paix. Il est certain que ce jour-là Vladislas donna 3000 Florins à Maximilien, certes, en remboursement de dette¹⁴¹. Il n'est pas non plus impossible d'imaginer que la garde des châteaux autrichiens aux mains des Hongrois remis à Maximilien – les mercenaires tchèques en avaient pris possession vu qu'ils n'avaient pas reçu leurs soldes – soit passée du côté Habsbourg et plusieurs d'entre eux se mirent à son service, éventuellement pour sa campagne contre la France. Une partie des mercenaires de l'Armée Noire défaite passèrent aussi au service des Autrichiens. Neumann rapporte qu'en outre le souverain hongrois envoya en octobre à Maximilien toutes sortes de marchandises d'une valeur de 2400 Florins hongrois¹⁴². Le roi des Romains souhaitait consacrer cette somme au paiement de ses mercenaires. Les années suivantes arrivèrent certaines indemnités, par exemple sous la forme de boeufs, mais leur montant total ne suffisait pas à la levée d'une armée importante. L'indemnité totale, elle, ne fut jamais payée.

138 Augsburg, 31 mai 1492 : DRTA Mittlere Reihe IV/1. 97–98. n. 708. La déclaration des ordres impériaux dans l'affaire de l'aide. DRTA Mittlere Reihe IV/1. no. 717.

139 Neumann, Jagelló-Habsburg I., 370.

140 Neumann, Jagelló-Habsburg II., 318., 320.

141 Archives nationales de Hongrie, Archives nationales, Collection photographique de Charters [= DF] 287 376.; Firnhaber, Beiträge, n. CIV.

142 Neumann, Jagelló-Habsburg, I. 341.

Vladislas lui aussi prit part au traité de paix d'Étaples clôturant la guerre parmi les garants¹⁴³. En ce qui concerne la paix franco-Habsbourg, la Hongrie et la Bohême figurent comme alliés aux côtés de l'Angleterre et de la France¹⁴⁴. Et en 1495, au traité de paix de Verceil entre la France et Milan, la Hongrie figure à nouveau comme allié des Valois – aux côtés de l'Angleterre¹⁴⁵. Nous savons aussi que durant les années suivantes, il y eut une tentative de croisade soutenue par la France contre les Turcs, suite à leurs irruptions en Croatie¹⁴⁶. Après les premiers coups d'ailes, la diplomatie Jagellon hongroise sort vraiment de son isolement et son engagement dans la guerre de Bretagne aura eu au moins ce mérite. La Hongrie existe à nouveau, même si le grand Corvin est mort, et on peut compter avec elle en Europe. Finalement, les relations entre Vladislas et Maximilien n'étaient pas mauvaises, puisqu'après la ratification du traité de paix de Presbourg par l'Assemblée nationale en 1492, en juin 1493, le roi pardonna « à tous les regnicoles et à leurs familles qui s'étaient joints à l'empereur et au roi Maximilien contre leur roi et leur pays »¹⁴⁷. Dès qu'il eut signé le traité de paix de Senlis avec les Valois, Maximilien se tourna vers la Hongrie et proposa sa fille, Marguerite, comme épouse à Vladislas¹⁴⁸. Même si l'information de l'évêque de Sion est fautive et si effectivement la question d'un soutien des Jagellon au roi de Germanie n'a pas pu se poser, elle devait quand même avoir un fondement. Ce fut une des premières démarches autonomes de la diplomatie Jagellon,

143 En 1492, la Hongrie a également classé parmi les alliés du roi de France.: « [...] in praesenti tractatu pacis et amicitiae comprehenduntur alligati et confoederati utriusque partis subsequenter nominati pro parte Christianissimi regis Franciae, Sacra Majestas Imperialis, um Electoribus Imperii, reges [...] Ungariae et Bohemiae ». Rymer, *Foedera*, XII. 505.; PRO E 30/616, 30/609., 30/610.; *The Reign of Henry VII from contemporary sources*. Vol. I-II. Ed. A. F. Pollard. London, 1913. III. 19.

144 Molinet, *Chronique*, IV. 377.

145 *Regesta Imperii*: XIII. *Regesten Kaiser Friedrichs III. (1440–1493) nach Archiven und Bibliotheken geordnet*. Bd. I-XXVII. Hrsg. J. F. Böhmer. neu hg. H. P. Koller – J. Heinig – A. Niederstätter. Wien, 1982-2010.; XIV. *Ausgewählte Regesten des Kaiserreiches unter Maximilian I. (1486/1493-1519)*. Bd. 1, 1 – 4, 2. [1486-1504] Hrsg. Hermann Wiesflecker – Manfred Hollegger – Angelika Schuh – Christa Beer – Inge Friedhuber. Köln, 1990-2004. [<http://www.regesta-imperii.de/>] XIV,1,2. n. 3580.

146 Le rapport de l'envoyé du pape, Anthoine Fabregues de Senj/Zengg. Molinet, *Chronique*, IV 406–08.; RI XIV,1, 2. n. 2764.

147 DL 94 289.

148 Adorján Divéky, Ujabb elmélet az 1494. évi lőcsei fejedelmi kongresszusról [Une théorie récente sur le congrès des monarques en 1494 à Levoča]. = *Századok*, 54, 1920. 4-6: 371–379. ici 375.

démarches indépendantes de l'affaire de la succession du trône, de Béatrice d'Aragon et des Jagellon polonais : dans le but de renforcer sa position de prince électeur à l'intérieur de l'empire, le roi tchèque et hongrois fit une offre ayant valeur de geste et souhaita consolider sa relation avec Maximilien. En cela, il fut capable d'éviter Frédéric III qui vivait encore et il entra dans la politique active de l'Empire.

Ces découvertes nuancent les relations de la Hongrie des époques Mathias et Jagellon avec l'Europe de l'ouest. Un lien indirect unissait la Hongrie et les puissances d'Europe de l'ouest. Les deux royaumes eurent un rôle politique parallèle dans le conflit breton. La guerre touchant l'Angleterre, l'Empire, la France et l'Espagne eut une influence sur la situation politique hongroise. Le fait qu'ils étaient impliqués sur plusieurs fronts, notamment en Bretagne, marqua la campagne militaire des Habsbourg en Hongrie. C'est précisément à cause de la guerre bretonne que Maximilien fut obligé de revoir sa position initiale sur la couronne hongroise. Le front occidental le força à renoncer à occuper la Hongrie et à se contenter de recevoir des garanties sur la succession du trône de Hongrie en signant une paix favorable. Même si ce n'est qu'indirectement, mais la Bretagne contribua à la paix de Presbourg.

